Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 102 (1999)

Artikel: Le calepin d'un flâneur sylvestre
Autor: Voisard, Alexandre
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-684878

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Alexandre Voisard

Le calepin d'un flâneur sylvestre

BIBLIOGRAPHIE (2. Hémodialyse et math.)

Sargent J.A., Gotch F.A. : *The analysis of concentration dependence of uremic lesions in clinical studies*. Kidney Int. 7, 3-35 (1975).

Malchesky P.S., Ellis P., Nosse C., Magnusson M.D., Lankhorst B., and coll. : Direct quantification of dialysis. *Dial. Transplant.* 11, 42-49 (1982).

Aebischer P., Schorderet D., Wauters J.-P., Fellay G. : *Comparison of urea kinetics (UK) and direct dialysis quantification (DDQ) in haemodialysis patients*. Amer. Soc. Artificial Internal Organs 31, 338-342 (1985).

Fellay G., Gabriel J.-P. : Une approche comparative des modèles en hémodialyse. *Néphrologie* 9, 233-236 (1988).

Gabriel J.-P., Fellay G. : Les mo[illegible]modialyse: Un retour aux hypothèses. In *Dynamical models in biology*, edited by Ardiu R., Mem. Soc. Vaud. Sc. Nat. 18 (3), 283-344 (1990).

Fellay G., Gabriel J.-P. : Un diviseur de flux qui permet, en cours d'hémodialyse, le recueil continu d'un échantillon représentatif du dialysat. *Néphrologie* 15, 866-867 (1994).

Gabriel J.-P., Fellay G., Descombes F. : *Urea kinetic modeling: An in vitro and in vivo comparative study*. Kidney Int., 46, 789-796 (1994).

Gabriel J.-P., Fellay G. : *Hémodialyse et déséquilibre*. Il Volterriano, Rivista del Club dei Volterriani, Locarno Cantonale - Biblioteca Cantonale Mendrisio, 4, 29-47 (1994).

La lune pousse à la rêverie. Elle insiste, elle incite au fantasme, à l'exaltation et même, dit-on, au crime. Sur tout ce qu'elle toise, en tout cas, elle jette une lumière froide et blanche.

13/6/98

L'alouette suspendue dans le ciel, quelque part, immobile, musicale, introuvable. Le chant invisible, *la définirait-on plus justement ?*

16/6/98

Rude charme que celui des clairières surgies, comme un reflux marin, d'une coupe blanche. Laissées aux bons soins de la revenue et à la merci de la ronceraie, elles deviennent, au plein de l'été, des lieux clos où sévissent de véritables fournaises. On y admire – je le jure – la mûre noircissant à vue d'œil. Essayez-vous à la contemplation et vous verrez aussi cette baie humble et magnifique s'épanouir sous votre regard.

22/6/98

A ce pur chant de violon ou de grive que doit demeurer la poésie, gardons-nous d'ajouter cymbales et timbales ou d'encombrantes sonneries de cuivres. Le soupir, dans sa nudité vraie, se suffit à lui-même, ainsi que le murmure et le cri. Même s'il est légitime que tels élans lyriques en appellent à des orgues définitives.

6/7/98

Remuements dans la fougeraie qui abrite le repos du chevreuil. Laisse-le en paix, mon chien. Et le guerrier, en cet instant ? Ah je l'envie, celui-là, sur son lit de mousse, alors que je devrais le railler pour sa légende usurpée, sa vanité... Je le méprise !

9/7/98

Bruyant colloque de rapaces dans la frênaie peignée par le vent. Un épervier a perdu quelques plumes qui tombent comme neige à mes pieds. D'autres doivent parler pitance, gros et petits sous. Le ton monte. Moi, plus bas, je suis soudain environné de papillons insaisissables et innombrables. Qui êtes-vous, Tristans, Myrtils, Vulcains, Vanesses ?... Mais toi, je t'ai bien reconnu, Tabac d'Espagne, sous tes atours trop sages, ta livrée de valet.

12/7/98

Le réel et le sens

telle pourrait être l'enseigne sous laquelle je saurais afficher mes relevés, qu'ils soient notes de voyage ou observations sur le vif dans ma campagne. Le réel *étant ce que je trouve, cueille, prends, enregistre pour mémoire. Le* sens *étant la valeur que j'attribue aux traces dont je prends acte et qui dès lors prennent la consistance durable de* signes.

23/8/98

Notre chien aimé Eliot est mort mardi, une méchante esquille d'os de gigot, avalée pendant les agapes champêtres de samedi, s'étant fichée en travers de son estomac. Pleurs et désespoir chez nos grands et petits enfants.

Oh mon cher, doux et fidèle compagnon, j'ai beau refaire tous nos chemins, à l'endroit, à l'envers ou de traverse, je ne retrouve plus leurs senteurs de fougère et de mûre. Et je me sens bête et lourdaud comme jamais.

Ami, dans le labyrinthe de nuages où tu t'engouffres à jamais, s'il te plaît, ne m'oublie pas.

23/8/98

Ah! quelle année de fruits, madame, quelle avalanche! Avez-vous déjà vu autant de pommes en nos vergers et de glands sous nos chênes ? Alors que la cueillette commence à peine, coings, pommes et poires emplissent déjà les celliers, qui débordent de toutes parts, qui regorgent et dégorgent… De telle sorte qu'on ne peut plus fermer les portes, et alors qui va y entrer à son tour, je vous le demande ? Eh bien, les rats, les fouines et toute la saleté rampante. Voilà le cadeau des années d'abondance, dites-moi un peu… Quelle année terrible, vous ne trouvez pas ?

5/10/98

Soudain la neige oblique assourdit, puis finit par éteindre le dernier chant d'oiseau. Et moi, me dis-je, aurai-je, le soir venu, libéré ce feu dans mes veines, cette folie musicale si longtemps retenue captive en ma gorge ?

15/11/98

Donne corps enfin à cette âme qu'en toi tu sens jouer de tout et rugir et s'éployer comme une part rompue de ton être. Donne-lui sa chance, tu n'en seras pas appauvri.

27/11/98

Le busard n'en peut plus de cette blancheur qui depuis des semaines occulte toute vie et qui lui dérobe des proies essentielles. A son vol échevelé, dira-t-on qu'il s'acharne sur des fantômes ? Non, de son aile rageuse il gifle les pauvres haies enneigées pour en faire jaillir, qui sait ? un merle saisi d'effroi.

5/12/98

Soyez un, dit l'autre dans son jargon. A deux moitiés sincèrement égales, bien soudées, vous serez la pomme, le Fruit même, celui que j'imagine et bénis, que je convoite ainsi que tant de mes semblables.

19/12/98

A midi, il ne se passe presque jamais rien dans le ciel. Tout juste un cri militaire, vite réprimé, de corneille un peu soûle de ce silence de sieste déclarée avant l'heure.

29/12/98

Pauvre hère, le héron errant sur l'étang gelé et, plein champ, dans la neige profonde sous quoi toute misère s'oublie.

13/2/99

Premiers tussilages. Deux yeux d'or sur le gravier du chemin. Ce pourrait être le bonheur de la journée mais c'est aussi, un peu, comme une épingle d'angoisse dans le gras de la paume. Quelle violence en telle poésie!

2/3/99

A la précocité du tussilage

Je te dirais bien «Tu scies l'âge». Mais aussitôt le chant tout neuf et polyphonique des oiseaux ranime la forêt avec tant de verdeur que je me ravise. «Sois bénie, petite effrontée si tôt levée, bonne fortune à ton œil d'or.» Me voilà – pour un temps – ragaillardi et lucide, à califourchon sur mon toit précaire.

10/3/99

L'homme passe. L'Homme, avec son H majuscule incertain, tel un chapeau de travers. C'est un spectacle que le poète n'en finit pas de goûter. Le poète, donc, le regarde passer, *toutes voiles dehors et, à ses trousses, une descendance triviale et aigrie.*

16/3/99

La photo prise dans l'air glacé, qu'en restera-t-il sur le papier sensible, dans la moiteur de la chambre ? (Avec Jacques Bélat, dans la brume pluvieuse de l'étang.)

22/3/99

Imprudents Paon-du-jour et Citron, trop tôt épris de l'épine noire dont les inflorescences pointent à peine. Un «élan d'amour», est-ce par fatalité cet égarement?

24/3/99

A voir ici les déboisements massifs, les massacres forestiers, les coupes dites blanches, on se dit que ceux-là ont dû proclamer: «Rasez les forêts, qu'on voie du ciel, encore du ciel, plus de ciel!» En quoi ils se seraient inspirés du slogan soixante-huitard «Rasez les Alpes, qu'on voie la mer», l'humour en moins. Et la métaphore devenant irrémédiable réalité.

1/4/99

L'homme qui, l'âge venu, se tient droit et raide dans sa sagesse, ne sait plus dispenser les voyelles aux sources qui n'ont jamais manqué de psalmodier à ses pieds. Ainsi l'eau dans sa gorge se fait de plus en plus rare mais non la louange qu'il s'adresse à lui-même.

22/4/99

Je mérite la corde, certes. Mais la corde, elle, me mérite-t-elle ? Sur ces prémices cavalières, on s'enhardira à suspecter le chanvre et à ordonner le procès du cordier qui le tressa. La justice alors sera-t-elle saisie de bon sens pour démêler les fils d'un tel sophisme ?

6/5/99

Vous célébrant sans répit, aspérule, véronique, stellaire, marguerite, je ne prétends ni vous rendre plus belle, ni récompenser vos talents, ni vous dépeindre les plates-bandes du ciel. Mais je peux espérer voir ma louange ouvrir le cœur de mes semblables tout embrouillé du chahut du monde.

10/5/99

On dit (je crois) que le lierre est symbole de fidélité puisqu'il est image d'attachement. Il se peut. Mais l'effusion du lierre et du chêne ne dit-elle pas aussi que l'un et l'autre sont la prison de l'autre ?

24/5/99

«Les petites bêtes ne mangent pas les grosses» prétendait la mère quand nous fuyions effrayés devant une guêpe ou même au voisinage présumé d'un putois. Sa philosophie des sciences naturelles nous calmait assurément. Mais grand-mère, quant à elle, ne cessait de nous mettre en garde contre tout insecte, mon père contre les serpents et mon oncle poivrot contre les «cagoulards». En dépit de la théorie bonhomme de maman, chacun vitupérait sa bête noire. Il me fallut bien des années (d'âge, de rêverie et de folle sagesse) pour me convaincre que les choses de la terre – passons sur les phobies humaines – de la griffe à l'habit et du bec à la queue, ne sont pas aussi simples que notre gardienne nous le prêchait.

24/5/99

La poésie tient lieu (aussi) de mesure du temps. Temps et lieu. Je vais et viens entre les mots qui sont des lieux où demeurer le temps qu'il faut jusqu'à ce que toutes choses se mettent en place. Afin de mieux s'élancer dès que le mouvement est donné par le verbe.

27/5/99

La tête précède les jambes. Toutefois elle les gouverne sans les maîtriser. Les jambes regimbent et geignent. Le pied, trop sot, endure et se tait.

31/5/99

Alexandre Voisard (Courtelevant), poète,
membre de l'Académie Mallarmé.
A reçu le Prix des Arts, des Lettres et des Sciences
de la République et Canton du Jura en 1991.